

Moi, Sylvain, cuistot au fast-food

A l'automne dernier, l'un de nos collaborateurs, appelé Sylvain, a travaillé trois semaines dans un établissement parisien de restauration rapide. Voici son histoire.



(1) Le soir, depuis l'avenue, les néons du fast-food dégagent une lumière chaleureuse, presque réconfortante. En cuisine, l'ambiance est 41 conviviale. «Plus vite, Sylvain! Tu fais des burgers, pas des œuvres d'art...» Nathalie, la manageuse, n'a pas pitié de nous. Derrière mon comptoir, je dois préparer environ 180 sandwiches par heure pour faire face à la demande et le double aux heures de pointe. Dans cette enseigne de restauration rapide stratégiquement située au carrefour de plusieurs lycées parisiens, les jeunes défilent toute la journée. Ils y engloutissent leur argent de poche.

(2) J'ai postulé le 6 octobre dernier et décroché un entretien l'après-midi même. Karim me reçoit à l'étage, au beau milieu des clients, avec Rémi et Hassan. Le premier est un jeune

Marseillais de 18 ans fraîchement débarqué dans la capitale. Le second, Hassan, 38 ans, Marocain, vient d'arriver à Paris lui aussi. Le fast-food est l'un des derniers endroits en France encore capables d'offrir un gagne-pain temporaire. Peu communicatif, Karim ne se penche pas sur nos CV, tout ce qui l'intéresse, 42. Nous sommes prêts à venir tous les jours, sans la moindre contrainte horaire? Embauchés! Il faut commencer demain. Comme la plupart des salariés ne restent que le temps d'une année d'études, les offres d'emploi abondent à chaque rentrée d'automne.

(3) Je ne reverrai quasiment pas mes deux compères du premier jour, Rémi et Hassan. Eux travaillent l'après-midi et moi le soir, parfois sept jours de suite. Je suis brièvement formé

45 par Jimmy, une jeune tête brûlée
venu du Val-de-Marne et fâché très
tôt avec l'école. J'ai 25 ans, mais,
pour Jimmy, je suis un «vieux». Et
puis, il y a Victor, futur géographe,
50 qui pense tous les jours à son chèque.
Il passe ses soirées au fast-food pour
payer son logement. Ici, le stress
colle à la peau, bien plus que les
odeurs de friture. De retour chez moi,
55 je n'arrive pas à trouver le sommeil,
tant les alarmes des micro-ondes et
des toasters retentissent dans ma
tête. Aussi déséquilibré que Chaplin
dans *Les Temps modernes*, il
60 m'arrive de répéter la fatigante
gestuelle, dans un demi-sommeil.
Chauffer les pains. Griller les steaks.
Saucer. Empaqueter.

(4) Je m'aperçois que de tous les
65 clients les plus jeunes sont souvent
les moins aimables: ils veulent tout,
tout de suite. Dans la file, ils
montrent leur impatience, certains

allant même jusqu'à réclamer des
70 burgers gratuits en dédommagement
du temps d'attente. La pression est
constante. J'ai tout de même trouvé
un truc pour rompre la cadence
infernale: je me bats pour m'occuper
75 des poubelles. Malgré le froid et la
moisissure, la cave fait presque l'effet
d'une cour de récréation.

(5) Je reçois enfin mon premier com-
pliment... le jour de ma démission,
80 après trois semaines de travail dur.
«Tu es sûr que tu ne veux pas rester
encore un peu avec nous?», tente
Karim. Raté. Je veux m'en aller le
plus vite possible. A mon départ
85 j'interroge un jeune avec lequel je
n'ai encore jamais travaillé. «Et toi,
tu es là depuis combien de temps?»
Le gars me tend ses deux mains,
couvertes de brûlures. «Tu les vois,
90 mes blessures de guerre? Je suis là
depuis bien longtemps, mec... Trop
longtemps.»

L'Express, février 2011

Tekst 10 Moi, Sylvain, cuistot au fast-food

- 1p 41 Choisissez le mot qui manque à la ligne 4.
- A aussi
 - B moins
 - C plus
- 1p 42 Choisissez les mots qui manquent à la ligne 31.
- A ce sont nos expériences
 - B c'est notre âge
 - C c'est notre apparence physique
 - D c'est notre disponibilité
- 1p 43 Welke persoon uit de derde alinea lijdt aan stress als gevolg van zijn werk in het fastfoodrestaurant?
- 1p 44 Laquelle ou lesquelles des constatations suivantes est/sont vraie(s) d'après le 4ème alinéa?
- 1 Aux yeux de Sylvain, les clients les plus insupportables sont les jeunes, parce qu'ils n'ont pas la patience d'attendre leur tour.
 - 2 Sylvain déteste sortir les poubelles parce que ça rompt son rythme de travail.
- A La première.
 - B La deuxième.
 - C Les deux.
 - D Aucune.
- 1p 45 Dans quel but Sylvain aurait-il écrit cet article?
- A Pour amuser le lecteur en exagérant les mauvaises conditions de travail dans le fast-food.
 - B Pour avertir le lecteur de la mauvaise qualité de la nourriture dans le fast-food.
 - C Pour informer le lecteur sur les mauvaises conditions de travail dans le fast-food.
 - D Pour persuader le lecteur d'aller travailler dans le fast-food.

Bronvermelding

Een opsomming van de in dit examen gebruikte bronnen, zoals teksten en afbeeldingen, is te vinden in het bij dit examen behorende correctievoorschrift, dat na afloop van het examen wordt gepubliceerd.